

Elle sculpte et elle peint. Elle peint ou elle sculpte. Avec un bonheur égal. Des robes, des fleurs, des plumes, des oeufs, des éventails, des gouttes... Eternels féminins.

Clotilde Ancarani



3C • N° 199 • MAI 2005



Ode à la femme

Son rêve de petite fille, c'était d'être danseuse chez Béjart. Elle a d'ailleurs suivi des cours intensifs chez le "maître" de 13 à 16 ans. Vingt-cinq heures par semaine de danse en plus de l'école. Il fallait s'accrocher. "Mes parents n'étaient pas ravis. Mais tant que mes résultats scolaires étaient à la hauteur, je pouvais continuer", se souvient Clotilde. ça lui a en tout cas appris l'organisation, éminemment utile dans sa vie ultra remplie de mère et d'artiste. Elle n'a pas poursuivi et c'est sans regret: "Ma carrière serait déjà finie" sourit cette jolie brune de père italien et de mère belge, à qui la (presque) quarantaine va comme un gant. En pleine consécration, bien dans ses santiags, dans son travail, dans sa famille, dans son couple... A 40 ans, pense-t-elle, on sait enfin qui on est.

Elle n'a pas peur de l'âge. Juste l'impression de grandir. Et ça l'enchant. Après des études classiques au cours desquelles elle a toujours dessiné, griffonné, chipoté, un détour par le journalisme et quelques années où elle fréquentait 4 académies en même temps, la voilà installée, depuis quatre ans, dans "ses murs", un charmant atelier voisin de l'abbaye de la Cambre. Le bonheur sur toute la ligne.

Symbiose

Ses deux amours sont la couleur et la matière. "J'ai commencé par sculpter, raconte-t-elle. Puis j'ai eu une forte envie de couleur et je me suis mise à peindre. J'aime le côté pictural qu'apporte la patine à la sculpture. Et ma peinture est assez sculpturale. On a envie de toucher. Il y a beaucoup de matière." Des bouts

de ficelle ayant appartenu à sa grand-mère, ramassés dans sa maison d'Italie. De la dentelle, retrouvée dans une vieille malle. Des morceaux de son voile de mariée. Du sable ou de la terre rapportés des quatre coins du monde... Autant de morceaux d'elle, de sa vie qu'elle a envie de partager. Dont elle se sert pour exprimer ce qui bouillonne en elle. Ainsi, peinture et sculpture s'interpénètrent, se répondent en écho. Tant dans les effets utilisés que dans les sujets d'inspiration. Qui, finalement, se résument à un seul: le féminin. "La femme de notre époque qui a un tas de cartes à jouer, précise-t-elle. Qui assure sur tous les fronts. Multifacettes. Sa force et sa fragilité. Une goutte d'eau, par exemple, fragile par excellence, que je coule en bronze, un matériau très dur. J'aime ce paradoxe qui est en même temps une complé-

Tac au tac

- > **Un livre:** "Oscar et la dame rose", d'Eric-Emmanuel Schmitt. Je l'ai lu trois fois.
- > **Une musique:** Lisa Margo (jazz), Pink Martini, des voix particulières.
- > **Un film:** "Million dollar baby", ou Ray. Une grande leçon de vie. Très fort.
- > **Le cauchemar:** les moustiques et les souris.
- > **Le nirvana:** 30 jours de soleil en plus en Belgique. La lumière me manque.
- > **Un objet:** tout ce qui est rond; je collectionne les boules.
- > **Ville:** Ravenne, là d'où je viens. Ou New York, électrique, comme moi.
- > **Un vêtement:** la jupe, c'est très féminin.
- > **Son site:** www.ancarani.com.

Ses bonnes adresses:

• Pour manger un morceau: "La meilleure jeunesse", 58, rue de l'Aurore, 1000 Bruxelles, 02/640.23.94. J'y retrouve la même ambiance que dans son atelier. Ils sont charmantissimes, il y a de la bonne musique et une chouette déco.

• Pour s'habiller: Chine, 82-84 av. Louise, 1050 Bruxelles, 02/743.01.43. C'est tellement raffiné, féminin, aérien, créatif.

• Pour voir une expo: le Dia Beacon, sur la rivière Hudson près de New York (www.dia-beacon.org) sublime et très peu

connu, des espaces extraordinaires dans une vieille usine désaffectée. Ou la Manufacture royale Boch, bd des Droits de l'Homme, à La Louvière, 064/22.70.71. Un endroit plein de charme désuet, une jolie balade à faire le dimanche.



mentarité typique de la féminité." Un peu elle, un peu nous. Douces, légères, séduisantes, comme les robes, les voiles, les plumes, les éventails qu'elle représente, et en même temps trempées, puissantes, volontaires comme le bronze de ses sculptures, le plâtre et la terre qui viennent renforcer ses tableaux.

Rien ne se perd

Le sable ramené de ses lointains voyages (avec les peaux de vaches d'Argentine, les lampes de Bali et autres chaises de Côte d'Ivoire qui constituent ses classiques 80 kg d'excédent de bagages) ou la poussière qu'elle récolte en ponçant son parquet, tout est recyclable dans ses oeuvres d'art. L'imagination de Clotilde est en perpétuelle ébullition. Ou presque. Elle arrive à son atelier à 8 h 30 après avoir conduit ses enfants à l'école. Et en sort à 18 h 30. Elle ne voit pas le temps passer

“ Je n'ai pas peur de l'âge. A quarante ans, on sait enfin qui on est.”

Texte: Isa de Naeyer. Photos: Mireille Roobaert, Luc Schrobiltgen



et souvent, elle y passerait encore bien la nuit. Ça lui arrive de temps en temps. Pourtant, quand elle rentre chez elle, non sans avoir coiffé dans sa voiture la casquette de maman posée sur le siège passager, elle n'est jamais stressée. La peinture et la sculpture - qu'elle aime en format XXL, en y plongeant les mains jusqu'au coude - est un tel défoulement, une si belle possibilité d'expression qu'elle sort de son atelier parfaitement apaisée. Même lors de ses passages à vide. Si elle n'a pas l'angoisse de la toile blanche, il lui arrive de ne rien produire de satisfaisant. Et de lacérer ses toiles au couteau comme on ferait une boulette

de papier avec une page mille fois raturée. Elle est comme ça, Clotilde. Impulsive dans le geste, qu'il soit créatif ou destructeur. Elle aime quand ça déménage. A l'atelier, du moins. Quand elle est dans sa bulle, hors du temps et du monde. Après, elle redevient une femme normale. Qui cuisine (peu), jardine (beaucoup: elle adore agencer les formes, les couleurs, les volumes, les hauteurs...), lit (des histoires qui font réfléchir sur la vie), voyage, visite des expos. Comme tout le monde, quoi.

Jusqu'au 12/06 au Kunsthuis Clairmarais, 11, Oude Dijk à Turnhout.